

Ils étaient...vingt Grands Montréalais

L'hôtel Reine-Elizabeth a clôturé les célébrations de son vingtième anniversaire, le 8 novembre, par un gala en l'honneur des personnalités qui, selon leurs pairs, ont aidé à faire de Montréal une ville extraordinaire. Vingt figures éminentes, soit le même nombre que la période d'années d'existence de l'hôtel, ont été choisies en raison de leur apport remarquable à la vie montréalaise au cours des dix dernières décennies.

Les 20 Grands Montréalais que les jurys ont finalement désignés sont les suivants:

Iole Appugliese (Enseignement) — Pierre Béique (Musique) — Gilles Carle (Cinéma) — Ludmilla Chiriaeff (Néo-Montréalais Danse) — Camille-A. Dagenais (Génie) — Pierre Dansereau (Science) — Jean Drapeau (Politique) — Jean-V. Dufresne (Journalisme) — Gérald Fauteux (Droit) — Armand Frappier (Médecine) — Alphonsine Howlett (Services à la communauté) — André Langevin (Littérature) — Guy-R. Legault (Architecture et urbanisme) — Iona Monahan (Mode) — J.-Alphonse Ouimet (Télévision) — Alfred Pellan (Art) — Gérard Plourde (Affaires) — Sam Pollock (Sport) — Harry J. Stern (Religion) — Michel Tremblay (Théâtre).

Les mouches noires et la technologie de l'ère spatiale

Les chercheurs de la Station de recherches de Lethbridge (Alb.) croient que les rayons laser et les rayons X pourraient être utilisés pour déterminer les moments et les endroits où se multiplient les mouches noires.

Les attaques des mouches noires sont devenues si importantes dans des régions de l'Alberta et de la Saskatchewan qu'elles provoquent parfois la mort du bétail. Les moyens de protection traditionnels, tels les abris obscurcis et les graisseurs qui répandent un insecticide sur le bétail, n'ont pas donné de résultats probants.

Selon M. Wib Haufe, chef de la section d'Entomologie (pathologie vétérinaire et médicale) de la Station, le traitement des eaux des rivières à débit rapide, lieu de reproduction des mouches noires, s'est révélé jusqu'à maintenant la méthode de lutte la plus efficace et la plus économi-

que. A titre d'exemple, l'application expérimentale d'un insecticide dans la rivière Athabaska a détruit les mouches noires sur près de 170 km en aval.

"Bien qu'efficace, cette méthode de contrôle présente certains dangers pour les autres insectes, à moins que d'extrêmes précautions soient prises en appliquant l'insecticide" précise M. Haufe.

"Nous espérons que les rayons laser et les rayons X nous permettront de déterminer avec précision les zones de multiplication des mouches noires. En traitant un endroit précis au moment le plus propice, nous pourrions réduire au minimum les applications de produits chimiques. Le repérage des aires de reproduction sur une rivière aussi importante que l'Athabaska s'est révélé un problème de taille."

Une technique d'analyse au rayon X maintenant à l'étude pourrait aider à résoudre le problème. Cette technique fournira une sorte "d'empreinte" des groupes de mouches noires en détectant des oligo-éléments comme le cuivre, le magnésium et le fer.

Durant son développement, chaque mouche noire accumule dans son organisme une certaine quantité de différents éléments qui varient selon l'environnement.

Ces éléments peuvent être identifiés à l'aide de rayons X. On peut d'abord tracer le profil d'oligo-éléments des mouches noires, puis retourner à l'endroit précis de la rivière qui offre le même profil et retrouver non seulement le point d'origine, mais aussi la ligne de vol des mouches. Il reste à déterminer si les points d'origine affichent les mêmes profils que les insectes.

L'autre méthode de lutte envisagée et qui fait l'objet d'études est l'utilisation des rayons laser. Ceux-ci pourraient devenir un outil très important pour la recherche à cause de leur capacité de détection de corps minuscules à grande distance.

Un rayon laser pourrait suivre des mouches noires, de leur lieu d'origine, et fournir aux scientifiques des informations spécifiques sur leur ligne de vol, les densités de population, les espèces et, ce qui est important, les régions infestées.

"Les deux projets poursuivent le même but: élargir le champ de connaissances sur les attaques de mouches noires et particulièrement sur l'emplacement de leurs lieux de reproduction. Nous pourrions alors mieux choisir nos antiparasitaires et les employer plus efficacement," dit conclure M. Haufe.

Mises en chantier (octobre)

D'après les chiffres préliminaires communiqués par la Société centrale d'hypothèques et de logement, les mises en chantier au cours du mois d'octobre, compte tenu des facteurs saisonniers, représentaient un taux annuel de 200 800 logements pour toutes les régions. Le taux définitif pour le mois de septembre était de 205 600.

Le nombre réel de logements commencés au cours du mois d'octobre dans les régions urbaines s'est élevé à 15 171 soit 11 p.c. de moins que le total de 17 122 enregistré pour le même mois de l'année précédente.

Les mises en chantier de maisons unifamiliales au cours du mois d'octobre ont atteint le chiffre de 7 020 contre 7 123 pour la période correspondante de 1977. Le nombre d'habitations groupées dans des bâtiments multifamiliaux est monté à 8 151, soit une baisse de 18 p.c. par rapport à l'an dernier pour la même période (9 999).

Le taux annuel des mises en chantier au cours du troisième trimestre de 1978 est de 216 700 unités, par rapport à 196 600 unités, au cours du deuxième trimestre.

Prix littéraire France-Canada

Le dix-huitième prix littéraire France-Canada a été attribué, le 7 novembre, à M. André-C. Bourassa pour son livre, *Surréalisme et littérature québécoise*, publié aux éditions l'Étincelle.

Le prix, d'un montant de \$250, doté par le ministère des Affaires culturelles du Québec et attribué à un écrivain québécois, a été décerné à M. Bourassa au troisième tour par 5 voix contre 3 à l'ouvrage *Les Murs de Montréal*, de Jean-Paul Filion.

Le jury franco-québécois était présidé par M. Pierre Emmanuel, de l'Académie française.

L'ouvrage de M. Bourassa traite de l'apparition au Québec du surréalisme qui ne s'est vraiment manifesté qu'avec la venue d'André Breton à Montréal pendant la Deuxième Guerre mondiale. C'est donc la période 1940-1955 que décrit André Bourassa, non seulement dans le domaine de la littérature mais aussi celui des arts.

L'auteur est professeur de littérature québécoise à l'Université d'Ottawa.